

24 Septembre 1946

AUTOMNE

Je notais un jour que, peut-être, toutes les civilisations sont en définitive un fruit de l'automne. Nous voici dans la saison de la maturité. Pourtant chez nous les mois des feuillages rouillés et de l'ombre continuent d'avoir la couleur de l'été. A peine un brouillard léger passe-t-il au déclin de septembre sur la montagne et c'est encore la chaude harmonie du solstice plutôt que les bruits sourds de l'équinoxe.

Le Liban a des saisons qui se compénètrent avec amour. Aucune ne se décide à s'en aller tout à fait excepté l'hiver qui passe sur nos rivages comme à regret et comme un élément nécessaire de la marche des mondes.

Au Liban l'automne est un moment de la durée qu'il faut accueillir avec honneur. C'est le temps de se ressaisir, de sortir par un effort de la pensée de l'ensorcellement du soleil, d'admettre en esprit et en humilité le caractère fugitif de la lumière.

Car dans l'univers entier il y a infiniment plus de nuit que de rayons et de silence que de chants. L'automne est plus familier aux immensités qu'à nous malgré la présence innombrable des étoiles.

Ce que nous disons ce matin de l'automne, mettons-le en accord avec les profondeurs de notre être.

Cherchons, nous aussi, à défendre contre le tumulte et contre les jours trop éclatants ce que nous portons au-dedans de nous de grave, de paisible, d'éternel.

Au carrefour des mondes, l'arrivée de l'automne doit être pour nous comme une invitation au recueillement, comme un appel des forces les plus pures et les plus secrètes.

Après les gloires de l'été, prêtons-nous aux charmes des mois qui préparent toutes les résurrections.